

# **NIGATA ET LES BRIGANDS**

## **Chapitre 1 - Un chat-peuré**

Nigata est un chat de taille moyenne avec un magnifique pelage gris et blanc et une belle queue tigrée. Il habite en France dans un village de 742 habitants et vit dans une grande maison surplombant la vallée de la Boivre, en contrebas d'un château dominant le versant nord.

La famille Martin qui l'a trouvé il y a trois ans, recroqueillé dans un fourré alors qu'il n'était qu'un tout petit chaton, se compose de Mathieu le papa, d'Alice la maman, de Juliette l'aînée de huit ans, et officiellement « *principale maîtresse du jeune minet* », et de Baptiste, le dernier-né de quatre ans.

Dans cette maison, du plus petit au plus grand, tous aiment Nigata. Ils savent ce qu'il apprécie et ce qu'il déteste, et hormis Baptiste, trop petit à l'époque, chacun se souvient qu'à son arrivée, le chaton était particulièrement craintif, au point d'avoir peur de tout et de tout le monde. De la sorte, si quelqu'un tentait de le caresser, il se sauvait illico-presto et se dissimulait dans un coin sombre ou bien se faufilait sous un meuble. Et là, impossible de l'en déloger. Il pouvait y rester des heures durant sans bouger un poil de patte. Et si par entêtement, quelqu'un s'approchait de sa cachette, Nigata faisait alors le dos rond par menace, sortait les griffes par défense, puis feuler pour éloigner l'importun, qui s'il s'obstinait à vouloir le toucher, se faisait mordre la main d'un méchant coup de crocs.

## Chapitre 2 - Un chat-bituel

Durant ces moments, alors qu'il était tapi dans l'ombre et que personne ne le voyait, ni ne l'entendait, il arrivait que Nigata fasse de curieuses choses. À l'insu de la famille, il s'entraînait et perfectionnait des dons particuliers que, dans son esprit de petit chat, il pensait au départ « ordinaires » chez tous ceux de sa race. Seulement, après avoir croisé et brièvement échangé avec d'autres félinés dans l'entourage de ses maîtres, Nigata comprit que ses caractéristiques étaient uniques et faisaient de lui un chat doté de supers pouvoirs. Dès lors, il jugea préférable de ne pas en faire étalage et choisit de garder le secret autant que possible.

De ce fait, seul dans l'obscurité d'une cachette, ses prunelles prenaient alors une couleur écarlate et faisaient jaillir des rayons laser, ou bien sa queue réalisait d'inhabituels mouvements. Ainsi, à mesure qu'il grandissait, il parvint à l'étirer et à la rétracter comme du caoutchouc, à l'allonger comme un long serpent, à la rétrécir comme une petite saucisse ou à la tirebouchonner comme une queue de cochon.

Les premiers mois, Nigata était un animal sauvage, difficile à approcher et à apprivoiser. Compréhensive, la famille Martin mettait cette attitude « farouche », sur le compte du traumatisme de l'abandon en pleine nature et la séparation d'avec sa mère. Dès lors, du plus petit au plus grand, chacun prenait garde de ne pas trop le brusquer, de lui laisser de longs temps de solitude et une certaine tranquillité. Et cette méthode avait été la bonne, puisqu'au fil du temps, Nigata s'était habitué à ses gentils maîtres et avait repris confiance. Plus sociable, bien qu'encore indépendant, il avait accepté les caresses et se laissait prendre dans les bras en conservant néanmoins son petit caractère.

Nigata n'accordait toutefois pas les mêmes priviléges à tous. Dans la famille Martin, parents et enfants n'étaient pas tous logés à la même enseigne, et en tant que jeune maîtresse aimante et attentionnée pour son animal favori, Juliette était la seule à pouvoir le serrer très fort contre elle sans qu'il ne s'échappe, à le garder au pied de son lit et l'entendre ronronner toute la nuit.



## Chapitre 3 - Un chat « monte-la-garde »

Un matin de printemps comme un autre, les « Martin » étaient partis très tôt pour rendre visite aux grands-parents qui habitaient à deux heures de route de chez eux. Nigata était donc seul à la maison et sommeillait dans le garage. Comme d'ordinaire, lorsque le temps était pluvieux et peu propice à la balade, il somnolait au sous-sol sur la tondeuse à gazon de Mathieu, le chef de famille.



Les yeux mi-clos, il songeait aux souris qu'il irait bientôt chasser dans les terrains agricoles, *dès que la météo le permettrait*, et rêvait aux longs après-midis à paresser et à se faire dorner la fourrure sous un beau soleil d'été. Une petite faim le réveilla de sa torpeur. Il bailla et s'étira avec volupté sur la caisse du moteur, lorsque des craquements à l'étage le firent sursauter, puis chuter de la tondeuse.

– Cric... crac... croc croc...

Étonné par ces bruits différents de ceux que faisait d'ordinaire la famille Martin, lorsque parents et enfants rentraient à la maison, qu'ils tournaient leur clef dans le verrou, qu'ils s'exprimaient fort dans le couloir et jetaient leurs chaussures sous le vestiaire, Nigata secoua son crâne douloureux qui avait heurté le sol du garage en béton, puis se redressa et écouta.

– Cric... crac... croc croc...

Drôles de bruits... La queue haute et à l'affût, Nigata tendit l'oreille.

– Cric... crac... croc croc...

Intrigué par les bruits répétitifs, Nigata grimpa les marches amenant au rez-de-chaussée à pattes de velours et s'arrêta en haut de l'escalier. Par chance, la porte de service qui séparait le garage du couloir était restée entrouverte, et le museau dans l'embrasure, Nigata essaya de comprendre ce qui se passait sans arriver à voir grand-chose, ni entendre vraiment. Il décida donc d'agrandir l'ouverture avec sa truffe, et c'est la tête dans le couloir comme un périscope de sous-marin qu'il perçut en arrière de la porte principale un curieux échange : « Chut... On y est presque... » « Mais non, ça sert à rien, c'est un système renforcé qu'faudrait défoncer »

Les oreilles dressées et les prunelles dirigées vers l'entrée, Nigata remarqua la poignée qui s'abaissait et se relevait, puis entendit les craquements appuyés dans le trou de la serrure. Aussitôt, il comprit que quelqu'un tentait de s'introduire dans la maison en l'absence des « Martin ».

## Chapitre 4 - Un chasse-à-face

Situation d'urgence. Nigata devait empêcher cette intrusion, car le ou les individus voudraient sûrement s'accaparer les objets précieux de Mathieu et d'Alice, voler la télévision familiale, et peut-être même subtiliser quelques jouets des enfants.

Et ça, il n'en était pas question !

Nigata ne laisserait pas faire une telle chose et décida d'attendre de patte ferme le ou les intrus ! Prêt à en découdre avec l'ennemi, il se posta dans le couloir et, quelques secondes plus tard, il vit la porte être fracassée par un violent coup de pieds et un trio en cagoules noires s'engouffrer dans la maison. Les mains gantées, tous les trois tenaient des tournevis, des matraques et des sacs en toile de jute.



L'artillerie était lourde et l'intention visiblement malveillante.

Tout était allé très vite et Nigata n'avait plus le temps de réfléchir à un plan d'attaque. Il savait juste qu'il devait éviter à tout prix que ces brigands ne mettent la maison de ses maîtres sens-dessus-dessous, et se planta devant eux pour leur bloquer le passage. Crachant, le dos arrondi et le poil hérisssé, Nigata se mesura donc aux trois individus qui marquèrent un temps d'arrêt, avant que l'un d'entre eux ne s'avance vers lui d'un pas déterminé.

- File de là le z'gat ! Bouge de mon chemin et fissa ! gronda-t-il en associant le geste à la parole et levant sa grosse chaussure pour envoyer valser le chat à quelques mètres plus loin.

Réactif, le félin contrattaqua aussi sec. Il entortilla sa queue tigrée sous son ventre bombé, puis pareil à un ressort, il la détendit pour s'élever dans les airs.

- Chbong ! Chbong !

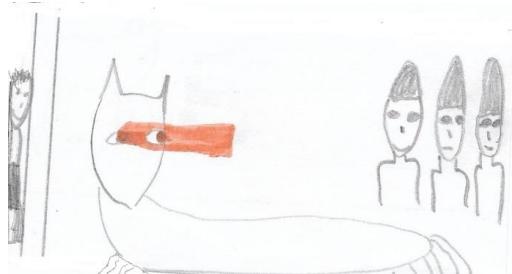
Incroyable dextérité. Nigata avait tout l'air d'une balle bondissante. À chaque saut, sa queue s'allongeait pour devenir aussi longue que celle d'un marsupilami, et avec souplesse et rapidité, il sautait très haut sans prendre d'élan et ni toucher le plafond. Il allait si vite que les trois malfaiteurs en avaient le tournis et tordaient leur cou comme des autruches en essayant de le suivre dans ses déplacements fous.

## Chapitre 5 – Un chassé-croisé

Les trois compères regardaient ses incroyables rebonds. Ils étaient hébétés par l'incroyable enchaînement de mouvements hors du commun, et Nigata en profita pour se jeter sur l'un des trois individus qu'il assiégea par surprise. Féroce, il planta ses griffes acérées dans ses épaules, s'agrippa solidement à lui et le fixa droit dans les yeux. De ses prunelles, sortirent alors deux puissants faisceaux lasers qui percutèrent les yeux du brigand qui perdu aussitôt la vue.

– J'veo plus rien ! hurlait-il, les bras tendus en tournant sur lui-même. Plus rien du tout !

Matraques levées, les deux autres essayèrent d'assommer et de coincer Nigata dans leurs grands sacs en toile de jute, mais l'animal virevolta autour d'eux jusqu'à les désorienter et leur donner le vertige. Puis, de ses yeux laser, il sectionna les ceinturons de cuir des trois compères qui, pantalons sur les chaussures, se retrouvèrent en caleçon à fleurs distendu pour les uns et vieux slip kangourou pour un autre.



Dans l'affolement, ils trébuchèrent en se prenant les pieds dans leurs pantalons descendus et gesticulèrent comme des poissons hors de l'eau jusqu'à ce que Nigata les immobilise avec ses yeux laser et les ligote à l'aide d'une corde liane tirée de sa fourrure, puis les saucissonne en s'aidant de sa queue rétractile.

Travail vite fait, travail bien fait !

Les bandits bien attachés, le super minou put reprendre sa physionomie de chat de gouttière commun, et garda néanmoins un œil sur sa capture jusqu'au retour de ses maîtres.

## Chapitre 6 - Chapeau-bas le chat...

Le soir venu, la famille Martin rentra au bercail et découvrit la scène avec stupeur et effroi. Illico, Juliette courut rassurer son pauvre Nigata en le prenant dans ses bras, pendant que ses parents se précipitèrent pour appeler la Police. Et tandis que petits et grands attendaient les forces de l'ordre, avec chacun un couteau à la main pour tenir les brigands ligotés en respect, ils les entendaient supplier :

– Sortez-nous d'ici... Ce... ce chat... est un... un monstre...

– Un monstre ? s'offusquait Juliette en caressant son petit animal. Mais vous dites bien n'importe quoi ! Nigata est parfois un petit coquin, ça c'est vrai. Il peut lui arriver de griffer ou bien de mordre quand il a peur ou qu'il veut se défendre, mais c'est un gentil chat qui ne ferait jamais de mal à une mouche !

Et cependant que la jeune maîtresse cajolait Nigata et le réconfortait de mots tendres, le minou ronronnait de bien-être.

- Croyez-nous, répétaient-il la voix tremblante, ce chat... est monstrueux...

La famille Martin n'eut pas long à attendre. Moins d'un quart d'heure après le coup de fil, trois voitures de police arrivèrent toutes sirènes hurlantes et des hommes d'intervention déboulèrent dans l'entrée. Tous étaient armés jusqu'aux dents, car selon la description des « Martin » le trio était déjà connu de leurs services pour vols répétés et infractions avec actes de violence.

– Police ! Police ! criait le commandant en tête de file qui fut soudain pris d'un irrépressible fou rire.

Pour sa défense, la scène était cocasse. Le spectacle des trois individus harnachés les uns aux autres et à moitié dévêtu, déclencha l'hilarité générale.

– C'est pas l'moment d'se marrer ! s'énerva un des brigands. Sortez-nous plutôt d'ici !

– Oui, sortez-nous vite de c'te baraque de dingues ! renchérit un autre.

Pressé de s'éloigner de Nigata, le trio se laissa *dé saucissonner* et menotter sans opposer de résistance, puis embarquer au commissariat de Police.

## ÉPILOGUE

Les jours d'après, l'enquête judiciaire ne put déterminer par quel miracle et par quel prodige, ces trois dangereux individus, expérimentés et de bonne corpulence, avaient pu être ligotés de la sorte et mis hors d'état de nuire. Malgré ses recherches, la Police ne trouva pas l'identité du *superman* et aucun inspecteur ne parvint à élucider l'affaire.

Personne ne sut par quel procédé, l'héroïque inconnu avait réussi à terrasser les trois bonshommes honteux, qui depuis leurs cellules de prison, ne révélerent jamais qu'un minou de gouttière les avait mis KO en à peine deux rounds.

Sans indice ni réponse, l'affaire fut donc classée " *Sans-suite* " et le secret resta entier. Seul Baptiste, le dernier-né de la famille eut quelques indications sur le héros mystérieux. En effet, le jour de l'arrestation, il avait surpris un éclair rouge vif parcourant les prunelles de l'espiègle et prétendu " *craintif Nigata* " qui cachait fort bien son jeu. Et s'apercevant que le petit garçon avait repéré un de ses supers-pouvoirs, l'espiègle Nigata lui avait fait un clin d'œil complice qui signifiait " *Surtout, n'en dis rien à personne...* "

**FIN**